

APRÈS LA VICTOIRE DE GLUCKSMANN, LES RALLIEMENTS À MÉLENCHON SE MULTIPLIENT

1 500 communistes ont annoncé le 14 octobre leur ralliement à la candidature du leader insoumis. En parallèle, la victoire de Raphaël Glucksmann lors de la primaire socialiste provoque des remous chez les militants de gauche et semble acter une bipartition de la campagne.

[Névil Gagnepain](#) • 15 octobre 2026

[Cet article vous a été offert par nos abonnés. Rejoignez-les !](#)

Partager :



Meeting électoral de Jean-Luc Mélenchon, le 11 octobre 2026 au Zénith de Cournon-d'Auvergne, près de Clermont-Ferrand.

© Jeff Pachoud / AFP Cet article vous a été offert

Cet article vous est offert par un·e proche. Si vous souhaitez continuer à lire Politis, abonnez-vous [à partir de 5€ par mois.](#)

Dans le même dossier...

« La victoire de Glucksmann ne vaut pas blanc-seing pour sa stratégie anti-alliance » Glucksmann, la gauche en moins

Les vagues de ralliement se succèdent derrière Jean-Luc Mélenchon ces dernières semaines. Mercredi 14 octobre au matin, dans un café de la place de la République à Paris, le maire Parti communiste français (PCF) de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) Patrice Leclerc, a annoncé le ralliement de 1 500 communistes à la campagne présidentielle du leader insoumis. Ce mouvement fait suite à un vote interne d'[Alternative Communiste](#), qui regroupe des communistes de différents courants et compte notamment dans ses rangs la députée du PCF [Elsa Faucillon](#). Ce scrutin avait acté, le 2 octobre dernier, un appel à mettre le bulletin Mélenchon dans l'urne dès le premier tour en 2027.

La présidentielle n'est pas un moment où l'on doit sauver un appareil ou un parti.

P. Leclerc

Deux semaines plus tard, l'organisation revient avec une liste de 1 500 signataires, parmi lesquels élus, militants, intellectuels, universitaires, syndicalistes... *« convaincus qu'une victoire de la gauche suppose de rassembler dès le premier tour autour d'une candidature de rupture capable de l'emporter au second »*. Si aucun parlementaire du parti n'a, pour l'heure, signé l'appel, le ralliement de certains d'entre eux à l'initiative d'ici à la fin de l'année civile est un secret de polichinelle.

Sur le même sujet : Fabien Roussel peut-il aller au bout ?

Alors que [le candidat du PCF Fabien Roussel](#) maintient pour l'heure sa candidature, Patrice Leclerc a fait valoir la nécessité de se rassembler face à l'urgence que représente le risque de voir l'extrême droite arriver au pouvoir. *« Nous prenons le danger très au sérieux et un tel danger n'était pas crédible en 2022 [...] La présidentielle n'est pas un moment où l'on doit sauver un appareil ou un parti »*, averti l'édile.

Remue-ménage

Il promet son parrainage à [la candidature de Jean-Luc Mélenchon](#),

toujours en quête de ses 500 signatures. [Manuel Bompard](#), coordinateur de la France insoumise qui avait répondu à l'invitation d'Alternative Communiste, a salué la démarche et ouvert les bras à celles et ceux qui voudraient rejoindre la campagne. *« Les communistes qui veulent s'engager doivent peuvent et doivent garder leur identité communiste, promet-il. D'autres dirigeants, en dehors du PCF sont aussi en train de réfléchir à leur engagement dans cette campagne présidentielle. »*

Il y a une partie de la gauche qui a décidé de tuer la moitié de la gauche et qui somme les Écologistes de les aider à appuyer sur la détente.

M. Tondelier

Le message est lancé et pas au hasard. Il intervient dans une période de grand remue-ménage chez les forces de gauche, dont le candidat insoumis pourrait sortir renforcé. [Le mouvement lycéen et étudiant](#), déjà, ne cesse de mettre en scène sa popularité auprès des jeunes mobilisées. Mais cette annonce intervient aussi trois jours après [la victoire de Raphaël Glucksmann](#) à la primaire de la gauche sociale-démocrate. Un hasard du calendrier sans doute, mais qui n'en est pas moins symbolique.

[Sur le même sujet : Pour la rentrée, Jean-Luc Mélenchon veut aspirer la gauche et vite passer à la suite](#)

Sans y être candidat, Jean-Luc Mélenchon a été omniprésent dans les trois débats télévisés ayant ponctué la campagne. Cette primaire resserrée – fermée à des candidats qui ne soient pas du PS ou de ses partis satellites, Place publique et la Gauche républicaine et socialiste – a définitivement enterré [la primaire de Bagnaux](#), qui ne suscitait pas de dynamique prometteuse. Mais la séquence semble acter définitivement une bipartition de la gauche pour 2027.

Chez les Verts, la campagne ne décolle pas

Pour certains, la pilule est dure à avaler. *« Il y a une partie de la gauche qui a décidé de tuer la moitié de la gauche et qui somme les Écologistes de les aider à appuyer sur la détente. Et ça vaut pour les deux parties »*, s'est plainte [Marine Tondelier](#) sur le plateau de BFM TV mercredi. [Celle qui a fait de l'union](#) l'alpha et

l'oméga de son identité politique depuis les législatives de 2024 accuse le coup. Sur X, au soir de la victoire de Glucksmann à la primaire, elle avait déjà critiqué le patron de Place publique, « *candidat qui avait refusé une primaire populaire et ouverte* » et qui « *a fait le choix du repli* ».

Si la direction rejoint la campagne de Glucksmann, on assumera de se faire suspendre.

T. Tallieu

Le parti est plus que jamais tirailé entre ses trois courants. La motion Radicalement vôtre de Sandrine Rousseau, qui plaide depuis des semaines pour une alliance avec La France insoumise (LFI), celle de Marine Tondelier et la motion Faire gagner l'écologie de Yannick Jadot, suspendu à titre conservatoire par son parti fin septembre pour avoir rejoint la campagne de Raphaël Glucksmann.

Sur le même sujet : Écologistes : le parti tirailé, Marine Tondelier rêve de liberté

Pour Raphaëlle Rémy-Leleu, membre du bureau politique des Écologistes, la candidature Glucksmann « *creuse le sillon des gauches irréconciliables* », et ce, alors que « *de vraies dynamiques sociales se passent ailleurs, dans le mouvement lycéen* ». Mais la direction écolo tente de garder la face et rappelle qu'un vote des adhérents est prévu à la mi-décembre, pour trancher de manière démocratique la ligne à adopter pour les présidentielles.

Mais le tempo de la campagne s'accélère et certains choisissent déjà de jouer leur propre partition. « *Il y a beaucoup de discussions en ce moment* », explique Tom Tallieu, membre des Jeunes Écologistes, qui plaide pour une accélération du calendrier pour que les Écologistes se positionnent avant décembre. « *Pas mal de militants sont prêts à faire la campagne de Mélenchon. Et si la direction rejoint la campagne de Glucksmann, on assumera de se faire suspendre*, assure-t-il. *On a déjà quelques départs et des personnes disent qu'ils se mettent en retrait, mais on sait qu'ils vont tracter pour LFI.* »

Repoussoir

Face à la grande menace de l'extrême droite et au bout de 10 ans de macronisme, on ne voit pas d'autre alternative.

A. Dupuy

[Raphaël Glucksmann](#) apparaît aujourd'hui comme un repoussoir pour toute une partie de la gauche, notamment au sein des organisations de jeunesse. Pour autant, d'autres n'ont pas attendu que la primaire donne son verdict pour faire un pas vers la gauche de la gauche. C'est le cas d'Alternative Communiste donc, mais aussi de [Génération.s](#), le parti de [Benoît Hamon](#), né d'une scission avec le Parti socialiste après 2017. Fin septembre, le bureau national du parti a voté, à une large majorité, la volonté d'entamer des négociations avec LFI. Pourtant, il y a cinq ans encore, des militants ayant affirmé leur soutien à Mélenchon avaient été suspendus du parti.

Sur le même sujet : Glucksmann, la gauche en moins

Mais les temps ont, semble-t-il, changé. *« Pas mal de jeunes sont arrivés pendant le [Nouveau Front populaire](#). Il est très clair que chez eux, il y a une volonté de construire une grande alliance sur des politiques de ruptures »*, constate Auriane Dupuy. La co-coordinatrice de l'organe de jeunesse du parti garde aussi en mémoire l'élection de 2022, durant laquelle Génération.s avait fait campagne avec les écolos pour assister impuissants à la déroute de Yannick Jadot. *« On garde nos propres valeurs, nos propositions. Mais face à la grande menace de l'extrême droite et au bout de 10 ans de macronisme, on ne voit pas d'autre alternative »*, constate-t-elle.

Remous socialistes

[La primaire sociale-démocrate](#) restreinte, qui plus est ponctuée de la victoire de Glucksmann, a eu pour avantage d'offrir une clarification, enterrant définitivement les velléités unionistes d'[Olivier Faure](#) et Ségolène Royal, durement battus. Fragilisés en interne, certains soutiens d'Olivier Faure louvoient à l'heure de faire corps derrière Raphaël Glucksmann. La possibilité de [voir le PS se déchirer](#) reste entière.

Beaucoup de jeunes militants arrivés avec la Nupes et le NFP (...) seraient tentés de partir vers Mélenchon.

F. Lacarrère

Florent Lacarrère, maire de Labatmale, conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine et soutien affiché d'Olivier Faure, tient à rappeler sa loyauté au parti et donc au résultat du scrutin.

« *J'espère qu'aucun cadre socialiste n'ira suivre un autre candidat* », assure-t-il. Mais il craint un « *ancrage vers le centre* » de la campagne de Glucksmann et se montre inquiet des remous que cela pourrait susciter en interne. « ***Beaucoup de jeunes militants arrivés avec la Nupes et le NFP et qui ne partagent pas l'orientation stratégique de Glucksmann seraient tentés de partir vers Mélenchon*** », confirme l'élu.

Sur le même sujet : Raphaël Glucksmann veut-il tuer le PS ?

Sur les réseaux sociaux, Arsène Dehec, jeune responsable de la section de Cognac a, par exemple, lancé une [pétition](#) appelant à sceller « *l'union entre écologistes, insoumis et socialistes de rupture* ». Si ce genre d'initiative reste pour l'instant très isolé, les prochaines semaines et l'orientation que choisira Raphaël Glucksmann pourraient s'avérer décisives. « ***Si on essaie d'aller chercher les déçus de Macron, cet espace de Bagneux va partir vers Mélenchon sans qu'on puisse l'enrayer*** » prédit Florent Lacarrère.